

le, en lui permettant de se jeter dans « le gouffre de [son] être », autorisera cet « ouragan de cœur et d'esprit » que constituera en février 1922 l'achèvement des *Élégies*.

*

De la lettre au poème

Les lettres traitent de motifs ou de questions qui sont les mêmes que ceux des poèmes, à ceci près qu'ils s'y attardent autrement, d'une façon plus détaillée, plus familière, plus commune peut-être. Mais il entre dans leur propos de répondre aux mêmes préoccupations et de développer les mêmes interrogations : dire où et quand nous sommes, selon quelle intensité. C'est la question du troisième *Sonnet à Orphée*, reprise, modulée sous différentes formes dans *Les Élégies* : « Mais nous, quand sommes-nous ? » C'est la question de la spécificité de l'exister humain et de son inscription dans le temps qui établit les êtres sur l'arête de l'adieu :

*Qui donc nous a de la sorte retournés que,
quoi que nous fassions, nous soyons en l'attitude
de quelqu'un qui s'en va ?*

Parmi les motifs récurrents qui circulent entre lettres et poèmes, il y a celui du toucher amoureux, d'abord présent dans une lettre écrite à Lou le 10 janvier 1912, avant d'être repris dans la deuxième élégie, composée peu de temps après.

Il semble ainsi que s'opère parfois dans les lettres comme une propédeutique au poème : un travail préparatoire, un mûris-

sement. De même, il arrive logiquement qu'une autre lettre, à son tour, reprenne le motif tel que le poème l'a mis en forme pour le commenter à nouveau. C'est par exemple le cas dans une missive adressée à Marie de la Tour et Taxis beaucoup plus tardive, puisque datée du 16 décembre 1913. Rilke y commente la traduction en italien de sa deuxième élogie et revient sur les vers auxquels il « tient tant », concernant les amants...

C'est entendu absolument littéralement : l'endroit sur lequel l'amant pose la main échappe de ce fait, au dépérissement, au vieillissement, à tout ce qui est déjà presque pourrissement de notre substance – cet endroit, sous la main, simplement dure, garde l'être ; – il devrait être possible de le faire comprendre non moins littéralement en italien, toute périphrase équivalant à l'annuler. N'est-ce pas ? Et je tiens à ces lignes que je suis particulièrement heureux d'avoir pu former.¹¹⁰

*

Réparer l'idéal

S'il n'y a pas de religion, il y a du religieux chez Rilke au moins au sens étymologique, dans ce souci manifeste de se réunir à soi et au monde. Il s'agit de pratiquer poétiquement une espèce de piété, toute profane, mais aussi exigeante que celle du croyant, à l'endroit du monde. Il l'écrit par exemple à Merline, peu avant Noël 1920 :

Oh Chérie, nous faisons chacun notre petit bout de travail, ce que nous avons pu nous prodiguer l'un à l'autre ne se borne point ni à des souvenirs

110 *Correspondance, op. cit.*, p. 248.

ni à des promesses, c'est une nouvelle manière de vivre, de dormir, de s'éveiller, d'ouvrir un livre ou de s'appuyer à une fenêtre, n'est-ce pas – eh bien, pratiquons, toute Chère, notre nouvelle religion très sainte, indépendamment, et ayons la patience de découvrir humblement, pendant qu'il ne nous est pas permis de la célébrer ensemble, la piété sublime de notre unité et toutes les lois de nos émotions intimes !

Cette piété, ici présentée comme un accomplissement du sentiment amoureux, correspond à un vœu d'unité. Elle manifeste une croyance en un possible accord entre l'être humain et le monde, une forme de participation à la cohésion du monde.

L'amour non charnel, épistolaire, « l'amour de loin » comme eussent dit les troubadours du Moyen-Âge, est vécu de manière mystique comme une fiévreuse appréhension de l'existence, voire une sorte de piété. Faute de partager une vie commune, ou quelque plaisir physique, au moins s'agit-il de s'unir dans une même aspiration vers davantage de beauté et de sens. Rilke résume cela par la formule « trouver toutes choses inépuisables et intactes », en ajoutant aussitôt : « où l'art prendrait-il son point de départ si ce n'était dans cette joie et dans cette tension d'un commencement infini ? »

Ainsi, dans les lettres de Rilke comme dans ses poèmes, l'écriture continue-t-elle de diffuser une lumière très particulière, issue de l'alliance d'une destinée, d'une expérience et d'un travail. Quelque chose comme un projet de vie. La quête d'un sens à l'existence. Ou plus précisément d'une cohésion. Il appartient au travail de la langue de prendre en charge ce qui est sans cesse menacé de dispersion.

Le poète est à la fois celui qui doit subir l'épreuve de l'informe, notamment quand il se laisse conduire par les sensations, et celui qui doit lui répliquer dans son écriture. Sa tâche consiste à réparer l'idéal. C'est aussi bien le *rapatrier*, pour rendre aux êtres humains ce que les églises leur avaient confisqué. Afin de rapprocher nos raisons d'être de leur source, opérer comme une nouvelle et peut-être ultime *réforme* : celle qui chasse à nouveau les marchands du temple, jette à bas leurs étalages de colifichets, gratte les dorures et remet à nu le vieux bois dont sont faits le cœur et le corps de l'homme.

INDEX DES NOMS CITÉS

A

Agamben, 12

Albiach, 15

Apollinaire, 32, 63, 66, 82, 84, 89-92, 119-137, 143, 159, 163

Aragon, 111, 157, 159

Audiberti, 116

B

Bacon, 84

Badiou, 12,14, 31,49, 55

Baudelaire, 9-11, 16, 18, 55, 58-60, 76, 86, 90-95, 98-108, 111, 127,
136, 143, 158

Béart, 112

Bender, 33

Benvenuta, 203

Blanchot, 5,28,30,171-177

Bonnard, 91

Bonnefoy, 13, 24, 25, 27, 30, 55, 58, 59, 67, 77, 87, 180

Bounoure, 152

Braque, 17

Brassens, 112

Breton, 5, 27, 30, 51, 69, 86, 111, 151, 156, 159, 163, 164, 171

Broda, 133

Bruant, 112

C

Caillois, 69

Celan, 18, 21, 24, 29, 32-34, 40, 67, 68, 76, 134

Céline, 113

Cendrars, 90, 92, 111, 112, 122

Cézanne, 210

Char, 17, 18, 19, 44, 58, 125

Claudél, 51-53, 83, 92, 113, 122, 137, 186

Cocteau, 121

Coleridge, 82

Conort, 115, 179-189

Coppée, 112

D

Décaudin, 122

Deguy, 12, 25, 27, 58, 62

Des Esscintes, 122, 123

Doisneau, 112

Dotremont, 189-195

Doucet, 142, 143, 144

Du Bellay, 9, 40, 63

Du Bouchet, 30, 44, 58, 67

Dupin, 19, 30, 44, 58, 98

E

Éluard, 27, 141-153

Emaz, 37

Ernst, 142, 149, 156, 162, 163

Eurydice, 180

F

Fargue, 73

Faye, 9

Ferrier, 25

Flaubert, 53, 199

Fourier, 111

Francioli, 91

Fréhel, 112

G

Gainsbourg, 112

Gala, 142, 146-152, 160, 167, 168

Goffette, 112

Gorgone, 180

Gracq, 126, 157

Grandmont, 114

Greenberg, 16

Guillevic, 79

H

Hardellet, 112

Hatingberg, 203

Héraclès, 122

Herlin, 115

Hermès, 121, 122

Hocquard, 12, 13, 16, 55

Hofmannsthal, 23, 84, 85

Horace, 7, 50

Hugo, 65, 66, 84, 169, 207, 208

I

Izambard, 11

J

Jaccottet, 15, 17, 26, 30, 56, 58, 59, 197

Jammes, 122

Johnson, 101

Jouve, 18, 180, 182, 197

K

Kassner, 199

L

Lacarrière, 79

Lamartine, 88

Lancelot, 180

Larbaud, 122

Leclair, 82

Lou Andreas-Salomé,

Lucot, 71

M

Mallarmé, 13, 24 54, 66, 67, 76, 90, 91, 95, 101, 173, 189, 190, 194,
195, 199

Mandelstam, 24, 32, 34, 76

Manet, 91, 104, 105

Marie de la Tour et Taxis, 212

Matisse, 91

Méduse, 180

Merlin, 122

Merline, 198, 202, 210, 212

Mesnardière, 7

Michaux, 5, 19, 40, 70, 109, 129, 188, 191

Michon, 79

Moréas, 112

Musset, 83

N

Narcisse, 55, 180

Noël, 15, 212

Noiret, 114

Novarina, 71

O

Orphée, 25, 121, 122, 124, 132, 138, 139, 182

Oster, 137

Ouellet, 75

P

Peletier, 8

Penguilly-L'Haridon, 98

Perse, 40, 53, 69, 70, 137

Picasso, 132

Picon, 105

Pinson, 117

Poe, 16, 55

Ponge, 9, 17, 18, 40, 66, 79

Poulet, 95

Prévert, 115

Prigent, 3, 71

Q

Queneau, 111

R

Rabaté, 91

Rabelais, 71, 72

Rancière, 31, 32

Ray, 117

Réda, 110

Rilke, 19, 25, 26, 77, 172, 174, 197-214

Rimbaud, 11, 18, 47, 61, 76, 79, 81, 83, 86, 90, 98, 103, 111, 126,
143, 144, 159, 164, 186

Roche, 9

Rodin, 208, 209

Ronsard, 7, 52

Royet-Journoud, 15

S

Sainte-Beuve, 102

Sarraute, 12

Scève, 89

Schlegel, 13

Sébillot, 7, 9, 72

Shelley, 83

Starobinski, 102, 176

Supervielle, 33, 78

T

Tortel, 54

V

Valéry, 11, 18, 47, 62, 76, 79, 81, 83, 86, 90, 98, 103, 111, 126, 143,
144, 159, 164, 186

Venaille, 113

Verheggen, 71

Verlaine, 49, 90, 113, 126, 130, 143, 186

Vermeer, 101

Vigny, 32

Villon, 40

W

Wagner, 59

Willy, 127

Wordsworth, 82

TABLE DES MATIÈRES

<i>Le lecteur démuni</i>	7
Dans l'intimité de la finitude	21
<i>Amitié du poème</i>	23
<i>Notes de la lichénée bleue</i>	37
<i>Lyrisme critique et art poétique.</i>	49
<i>Note sur le vocabulaire</i>	65
Une parole terrestre	73
<i>Donner à vivre</i>	75
<i>Le temps des proses</i>	81
<i>Le poème à sa fenêtre</i>	89
<i>Banlieues de la poésie</i>	109
Laisser la place à la trouvaille	119
<i>Portrait du poète en Arlequin (Guillaume Apollinaire I)</i>	121
<i>Un voyou qui ressemblait à mon amour (Guillaume Apollinaire II)</i>	135
<i>Déchets et copeaux (Paul Éluard I)</i>	141
<i>Portrait du poète en chiffonnier (Paul Éluard II)</i>	155
Ce que dit la bouche d'ombre	169
<i>Le frère silencieux (Maurice Blanchot)</i>	171
<i>Creuser le noir (Benoît Conort)</i>	179
<i>Écrire de tout son corps (Christian Dotremont)</i>	189
<i>Un livre d'heures (Rainer Maria Rilke)</i>	197
Index des noms cités	215
Table des matières	221